

lutte aux seuls OS, mais en plus, ils vont s'efforcer de prendre en mains eux-mêmes leur grève.

Dans plusieurs départements (un département est un groupe d'ateliers qui compte de 1000 à 1500 travailleurs) se forment, à l'instigation des révolutionnaires, des comités de grève.

Celui qui eut le plus de retentissement est sans conteste le comité de grève du département 77 (ouvriers professionnels chargés de l'entretien).

Une assemblée de plusieurs centaines de travailleurs du 77 élit, le vendredi matin, un comité de grève. Ce comité comprend des délégués CGT, CFDT, FO, des militants syndiqués et non syndiqués.

Plusieurs tendances politiques sont représentées dans ce comité : des organisations révolutionnaires au PCF, minoritaire, qui défend en toute liberté ses positions. Le comité de grève est donc un organe unitaire, liant dans le même combat tous les travailleurs, quelle que soit leur tendance politique.

La vie du 77 occupé est ainsi organisée : le matin, après le meeting quotidien dans l'Île Seguin, assemblée générale des travailleurs ; puis réunion du comité de grève. Les séances sont publiques, et chacun, élu ou non, peut y prendre la parole. Les discussions débouchent sur des décisions adoptées par vote à la majorité, qui sont affichées sur les portes. Les décisions sont transmises sous forme de résolutions à l'Intersyndicale.

Le comité de grève a ainsi décidé des revendications minimales qui doivent être satisfaites avant toute reprise du travail. Il a décidé de ne pas permettre la « liberté du travail ». A la suite de quoi, les quelques jaunes sont partis d'eux-mêmes, et la maîtrise a préféré se replier sur la direction.

Cette organisation démocratique de leur grève par les travailleurs eux-mêmes permet un niveau de mobilisation inconnu dans la plupart des autres départements où la direction de la lutte échappe aux travailleurs. Elle permet, en suscitant l'intérêt et la discussion des travailleurs sur tous les problèmes, d'élever leur niveau de conscience politique et de créer avec la Direction un rapport de forces beaucoup plus favorable.

La porte du Bas-Meudon occupée par les travailleurs du 77, mais aussi par des militants de l'Île Seguin (parmi lesquels l'influence des révolutionnaires est grande), devient un véritable pôle de regroupement pour toute l'usine. C'est le seul endroit où la pression du PCF ne peut s'exercer : on y discute librement, on y organise des projections de films politiques, on y lit la presse révolutionnaire.

Les staliniens du PCF et de la CGT ne peuvent le tolérer. Ils montent plusieurs provocations pour essayer de chasser par la violence les militants révolutionnaires. Mais toutes les tentatives échouent. Le comité du 77 et la porte du Bas-Meudon tiendront.